



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

PLE

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

PLÉLO, (Louis-Robert-Hippolyte de Brehan, comte de) colonel d'un régiment de son nom, né en 1699, étoit ambassadeur de France auprès du roi de Danemarck, lorsque Stanislas fut élu pour la seconde fois roi de Pologne en 1733. Ce prince se retrancha dans Dantzic, où une armée Russe vint l'assiéger. Le comte de Plélo osa, avec 1500 François, attaquer les 30,000 Russes. Il força trois de leurs retranchemens; mais accablé par le nombre, il fut percé de mille coups le 27 mai 1734, & le reste de sa troupe fut pris entièrement. Il cultivoit la poésie avec succès: témoin diverses piéces légères, ingénieuses, & piquantes, répandues dans différens Recueils, dont la plus étendue est une Idylle, naturelle à la fois & pleine de finesse, sous ce titre: *La manière de prendre les Oiseaux*. Elle se trouve dans le *Porte-Feuille d'un Homme de goût*, 3 vol. in-8°, Paris.

PLEMPIUS, (*Vospiscus Fortunatus*) né à Amsterdam en 1601, se fit recevoir docteur en médecine à Bologne, & revint exercer cette science dans sa patrie. L'archiduchesse Isabelle l'appella en 1633 à Louvain pour y professer. Il perfectionna l'art de guérir par ses leçons & par ses écrits. On a de lui: I. *Ophthalmographia, sive de Oculi fabrica, actione & usu*, Amsterdam, 1632, in-4°. réimprimé avec ses *Medicinae Fundamenta*, Louvain, 1659, in-fol. II. *De affectibus capillorum, & unguium naturâ*, 1662, in-4°. III. *De Togatorum valetudine tuendâ*, 1670, in-4°.

IV. *Loimographia sive tractatus de Peste*, Amsterdam, 1664, in-4°. V. *Antimus Coningius Peruviani pulveris defensor, repulsus a Melippo Protymo*, Louvain, 1655, in-8°. Coningius est le nom supposé du P. Honoré Fabri Jésuite; Protymus est celui que prit Plempius pour décrier le quinquina. Il mourut en 1671 à Louvain, âgé de 70 ans, dans la foi catholique qu'il y avoit embrassée.

PLESSIS-MORNAY, voy. MORNAY.

FLESSIS-PRASLIN, voyez CHOISEUL.

PLESSIS - RICHELIEU, (Armand du) né à Paris en 1585 de François Plessis-Richelieu, capitaine des gardes de Henri IV, reçut de la nature les dispositions les plus heureuses. Son éducation ayant été confiée à des maîtres habiles, il parut un grand homme dès son enfance. Après avoir fait ses études en Sorbonne, il passa à Rome, & y fut sacré évêque de Luçon en 1607, âgé seulement de 22 ans. Revenu en France, il s'avança à la cour par son esprit insinuant, par ses manières engageantes, & sur-tout par la faveur de la marquise de Guercheville, *tre. dame-d'honneur* de la reine Marie de Médicis, alors régente du royaume. Cette princesse lui donna la charge de son grand-aumônier, & peu de tems après celle de secrétaire-d'état. Les lettres-patentes, datées du dernier novembre 1616, portoient qu'il auroit la *préséance sur les autres ministres*; mais il ne jouit pas long-tems de sa faveur. La mort du maré-

chal d'Ancre, son protecteur & son ami, lui ayant occasionné une disgrâce, il se retira auprès de la reine-mere à Blois, où elle étoit exilée. Cette princesse étoit brouillée avec son fils; Richelieu profita de cette division pour rentrer en grace. Il ménagea l'accommodement de la mere & du fils, & la nomination au cardinalat fut la récompense de ce service. Le duc de Luynes, qui l'avoit d'abord exilé à Avignon, le lui promit, lui tint parole, & donna son neveu Combalet à Mlle. de Wignerod, depuis duchesse d'Aiguillon. Après la mort de ce favori, la reine, mise à la tête du conseil, y fit entrer Richelieu. Elle comptoit gouverner par lui, & ne cessoit de presser le roi de l'admettre dans le ministère. Louis XIII fit quelques difficultés, mais Richelieu vainquit tous les obstacles, & supplanta bientôt les autres ministres. Le surintendant la Vieuville, qui lui avoit prêté la main pour monter à sa place, en fut écrasé le premier, au bout de six mois. Ce ministre avoit commencé la négociation d'un mariage entre la sœur de Louis XIII & le fils du roi d'Angleterre. Le cardinal finit ce traité malgré les cours de Rome & de Madrid, au commencement de 1625. L'année d'aparavant, il avoit été élevé aux places de principal ministre-d'état, de chef des conseils, & 2 ans après il fut nommé surintendant-général de la navigation & du commerce. Ce fut par ses soins que l'on conserva, l'année suivante, l'isle de Rhé, & qu'on commença le siege de la Rochelle.

Cette place, le boulevard du Calvinisme, étoit, pour ainsi dire, un nouvel état dans l'état. Elle avoit alors presque autant de vaisseaux que le roi. Elle vouloit imiter la Hollande, & auroit pu y parvenir si la France ne s'y étoit pas opposée de la maniere la plus ferme & la plus vigoureuse: tant il est dangereux de laisser germer les sectes dans un royaume catholique, & de ne pas opposer aux erreurs naissantes une résistance sévère. Le cardinal de Richelieu, résolu d'exterminer entièrement le parti protestant, & d'assurer une bonne fois le repos intérieur de la France, crut devoir commencer par sa plus forte place. Après un an du siege le plus vigoureux, cette ville rebelle fut obligée de se rendre à discrétion (voyez GURTON). Le cardinal de Richelieu avoit tout employé pour la soumettre; vaisseaux bâtis à la hâte, dignes, troupes de renfort, artillerie, enfin jusqu'au secours de l'Espagne: profitant du zele de cette cour pour la Religion, & obtenant d'elle des vaisseaux, pour ôter aux Rochellois l'espérance d'un nouveau secours d'Angleterre. Il commanda pendant le siege en qualité de général; ce fut son coup d'essai, & il montra que le génie peut suppléer à tout. La Rochelle réduite en 1628, il marcha vers les autres provinces, pour enlever aux Calvinistes une partie de leurs places de sûreté. Après avoir mis la paix dans l'état, Richelieu songea à porter la guerre dans les états voisins; oubliant bientôt la loyale & généreuse conduite de l'Espagne, il lui fit déclarer

clarer la guerre, & fut nommé généralissime de l'armée envoyée en Italie au secours du duc de Névers, à qui l'empereur refusoit l'investiture du duché de Mantoue. Il entra en 1630 en Savoie, attaqua Pignerol, & secourut Casal. Louis XIII étoit alors mourant à Lyon, où la reine-mere lui demandoit la disgrâce du ministre qui le faisoit vaincre. Cette princesse ramena son fils à Paris, après lui avoir fait promettre qu'il renverroit le cardinal, dès que la guerre de l'Italie seroit terminée. Richelieu se croyoit perdu, & préparoit sa retraite au Havre-de-Grace. Le cardinal de la Valette lui conseilla de faire une dernière tentative auprès du roi. Il va trouver ce monarque à Versailles, où la reine-mere ne l'avoit point suivi; il a le bonheur de le persuader de la nécessité de son ministère & de l'injustice de ses ennemis. Louis, qui avoit sacrifié son ministre par foiblesse, se remit par foiblesse entre ses mains, & lui abandonna ceux qui avoient conspiré sa perte. Ce jour, qui est encore aujourd'hui nommé la *Journée des dupes*, fut celui du pouvoir absolu du cardinal. Le garde-des-sceaux, Marillac, & le maréchal son frere, perdirent tous deux la vie, l'un en prison, & l'autre sur un échafaud (*voy. leurs articles*). Au milieu de ces exécutions, il concluoit avec Gustave-Adolphe un traité pour défendre les Protestans contre Ferdinand II: conduite bien inconséquente dans un homme qui avoit montré tant de zele contre les Protestans de la France. Mais tandis qu'il

*Tome VII.*

s'occupoit des affaires du dehors, il avoit à combattre une foule d'ennemis au-dedans. Gaston, duc d'Orléans, frere du roi, se retira en Lorraine, en protestant qu'il ne rentreroit point dans le royaume, tant que le cardinal y régneroit. Un arrêt du conseil déclara les amis de Gaston criminels de leze-majesté; & la reine Marie de Médicis, qui étoit entrée dans ses vues, alla finir ses jours à Cologne, dans un exil volontaire. Il y eut une foule de poursuites: on voyoit chaque jour des poteaux chargés de l'effigie des hommes ou des femmes, qui avoient ou suivi ou conseillé Gaston & la reine. Le maréchal de Bassompierre fut renfermé pendant le reste de la vie du ministre. Le maréchal-duc de Montmorenci, gouverneur du Languedoc, crut pouvoir braver la fortune du cardinal: il se flatta d'être chef de parti, & leva l'étendard de la révolte à la priere de Gaston d'Orléans, qui l'abandonna. Montmorenci périt sur un échafaud en 1632. Le garde-des-sceaux fut mis en prison; le commandeur de Jars, & d'autres accusés d'avoir toujours des intelligences avec Gaston & la mere du roi, furent condamnés par des commissaires à perdre la tête. Le commandeur eut sa grace sur l'échafaud; mais les autres furent exécutés. On ne poursuivoit pas seulement les sujets qu'on pouvoit accuser d'être dans les intérêts de Gaston; le duc de Lorraine, Charles IV, en fut la victime. On le dépouilla de ses états, parce qu'il avoit consenti au mariage de ce prince avec Marguerite de

Lorraine. Le cardinal vouloit faire casser cette union, afin que, s'il naïssoit un prince de Gaston & de Marguerite, ce prince, héritier du royaume, fût regardé comme un bâtard incapable d'hériter. La cour de Rome & les universités étrangères ayant décidé que ce mariage étoit valide, le cardinal le fit déclarer nul par un arrêt du parlement. Cette opiniâtreté à poursuivre le frere du roi jusque dans l'intérieur de sa maison, à lui ôter sa femme, & à dépouiller son beau-frere, excita de nouvelles conjurations. Le comte de Soissons & le duc de Bouillon y entrèrent : ils ne pouvoient choisir de circonstance plus heureuse. Le mauvais succès qu'avoit alors la guerre d'Allemagne qu'il avoit entreprise, l'exposoit au ressentiment du roi, qui avoit donné à Gaston la lieutenance-générale de son armée. Son ennemi découragé voulut quitter le ministere; & il en auroit fait la folie, dit Siri, sans le P. Joseph Capucin, qui le rassura. Les conjurés résolurent d'assassiner le cardinal chez le roi même : mais Gaston, qui ne faisoit jamais rien qu'à demi, effrayé de l'attentat, ne donna point le signal dont ils étoient convenus. Au milieu des agitations que lui causoient les craintes continuelles, Richelieu fondeoit l'imprimerie-royale, rebâtissoit la Sorbonne, élevoit le palais-royal, établissoit le jardin des plantes, appelé le *Jardin du Roi* : mais l'objet auquel il donna le plus de soin, ce fut l'académie françoise, dont il voulut être le fondateur & le protecteur, ne se

doutant pas qu'il travailloit pour une ingrate. « La bonne politique, dit un philosophe, ne se trompe guere sur les événements nemens futurs. Celle du cardinal de Richelieu, si vaste, si prévoyante, ne lui fit pas même pressentir, qu'un siecle philosophe pourroit succéder un jour au sien, & que non-seulement, le nom du fondateur seroit à peine prononcé dans le sanctuaire qu'il avoit élevé & consacré aux Muses, mais encore, que loin d'y brûler quelques grains d'encens en son honneur, on oseroit même y blâmer sa mémoire. Tel est l'esprit de ce siecle destructeur, il abat les statues érigées au génie, pour en élever d'autres au bel-esprit ». Tandis qu'il travailloit à orner & à cultiver l'intérieur du royaume, sa politique s'occupoit du dehors. Il fomentoit les troubles d'Angleterre comme ceux d'Allemagne, & il écrivoit ce billet, avant-coureur des malheurs de Charles I : « Le roi d'Angleterre, avant qu'il soit un an, verra qu'il ne faut pas me mépriser ». Tandis qu'il excitoit la haine des Anglois contre leur roi, il se formoit de nouveaux complots en France contre lui. Mlle. de la Fayette, que le roi honoroit de sa confiance, fut obligée de se retirer de la cour. Le Jésuite Caussin, confesseur du roi, qui s'étoit servi d'elle pour faire rappeler la reine-mere, fut exilé en Basse-Bretagne. La reine, femme du roi, pour avoir écrit à la duchesse de Chevreuse, ennemie du cardinal & fugitive, fut presque traitée comme

criminelle. Ses papiers furent faits, & on lui fit subir une espee d'interrogatoire devant le chancelier Séguier. Madame d'Hautefort, aussi attachée à la reine qu'au roi, & donnant par sa faveur des inquiétudes au ministre, fut disgraciée. Le jeune Cinq-Mars, fils du maréchal d'Effiat, devenu grand-écuyer, prétendit entrer dans le conseil; le cardinal ne vouloit pas le souffrir, & Cinq-Mars trama sa perte. Ce jeune courtisan se lia avec Gaston & le duc de Bouillon. Leur but étoit de perdre le cardinal, & pour réussir plus facilement, ils faisoient un traité avec l'Espagne, qui devoit envoyer des troupes en France. Le bonheur du cardinal voulut encore que le complot fût découvert, & qu'une copie du traité lui tombât entre les mains. Cinq-Mars & de Thou, son ami, périrent par les derniers supplices. On plaignit sur-tout ce dernier, confident du conspirateur qu'il avoit désapprouvé. La reine elle-même étoit dans le secret de la conspiration; mais n'étant point accusée, elle échappa aux mortifications qu'elle auroit essuyées. Le cardinal déploya dans sa vengeance toute sa rigueur. On le vit traîner Cinq-Mars à sa suite, de Tarascon à Lyon sur le Rhône, dans un bateau attaché au sien, tandis qu'il étoit frappé lui-même à mort. Il se fit porter à Paris sur les épaules de ses gardes, placé dans une espee de chambre, où il pouvoit tenir deux hommes à côté de son lit. Ses gardes se relayoient: on abattoit des pans de murailles, pour le faire entrer plus commodé-

ment dans les villes. C'est ainsi qu'il alla mourir à Paris, le 4 décembre 1642, à 58 ans. Son confesseur lui ayant demandé, dans sa dernière maladie, s'il pardonnoit à ses ennemis? Il répondit: " Je n'en ai jamais » eu d'autres que ceux de l'État "; & c'est sans doute sous ce point de vue qu'il faut envisager les opérations séveres qui eurent lieu sous son ministere: la France leur dut sa tranquillité & sa gloire. Il légua au roi trois millions, monnoie de France d'aujourd'hui, à 50 liv. le marc: somme qu'il tenoit toujours en réserve. La dépense de sa maison, depuis qu'il étoit premier ministre, montoit à mille écus par jour. Tout chez lui étoit splendeur & faste, tandis que chez le roi tout étoit simplicité & négligence. Ses gardes entroient jusqu'à la porte de la chambre, quand il alloit chez son maître. Il précédoit par-tout les princes du sang: il ne lui manquoit que la couronne; & même lorsqu'il étoit mourant, & qu'il se flattoit encore de survivre au roi, il prenoit des mesures pour être régent du royaume; & de plus patriarche, ce qui menaçoit la France d'un schisme (*voyez HERSANT & RABARDEAU*): mais ces projets s'anéantirent par sa mort. Il choisit, pour le lieu de son tombeau, l'église de Sorbonne, qu'il avoit rebâtie avec une magnificence vraiment royale. On lui éleva depuis un mausolée, chef-d'œuvre du célèbre Girardon. Ce qu'on a dit à l'occasion de ce monument, *magnum disputandi argumentum*, est le vrai caractere de son génie & de ses ac-

tions. Il est très-difficile de connoître un homme dont ses flatteurs ont dit tant de bien, & ses ennemis tant de mal. Il eut à combattre la maison d'Autriche, les Calvinistes, les grands du royaume, la reine-mere sa bienfaitrice, le frere du roi, la reine régnante; enfin, le roi lui-même, auquel il fut toujours nécessaire, & souvent odieux. Malgré tant d'ennemis réunis, il fut tout en même tems au dedans & au dehors du royaume. Mobile invisible de toutes les cours, il en régloit la politique sur les intérêts de la France. Par ce principe il retenoit ou relâchoit les rênes, qu'il manioit en maître. Il est difficile d'expliquer comment un ministre, prêtre, évêque & cardinal, se soit ligué avec les Protestans, & se soit efforcé d'affermir ce parti en Allemagne & dans tout l'Europe, uniquement dans la vue d'affoiblir la maison d'Autriche. En réussissant momentanément dans son dessein, peut-être a-t-il préparé la destinée que subit la France dans le siecle suivant.

» Politique humaine, dit un  
 » vrai philosophe, vous sa-  
 » sissez très-bien les rapports  
 » du moment; mais ce qui est  
 » au-delà, vous échappe. Tan-  
 » dis que vous triomphez du  
 » court succès de vos spécula-  
 » tions, déjà le redoutable ave-  
 » nir tient en main la réfuta-  
 » tion de vos systêmes, & la  
 » punition de vos artifices ».

La terre de Richelieu fut érigée, en sa faveur, en duché-pairie au mois d'août 1631. Il fut aussi duc de Fronsac, gouverneur de Bretagne, amiral de France, abbé-général de Cluny, de Ci-

teaux, de Prémontré, &c. On a de lui: I. Son *Testament Politique*, qui se trouve en manuscrit dans la bibliothèque de Sorbonne, & qui a été légué à cette bibliothèque par l'abbé des Roches, secrétaire du cardinal. On en trouve un autre exemplaire dans la bibliothèque du roi, avec une *Relation succinte* apostillée. On n'a découvert ce dernier exemplaire que depuis quelques années. Les meilleures éditions de cet ouvrage sont celles de 1737, par l'abbé de St-Pierre, en 2 vol. in-12; & de 1764, à Paris, en 2 vol. in-8°. M. de Foncevigne, qui a dirigé cette nouvelle édition, prouve l'authenticité de ce Testament dans une Préface écrite avec beaucoup de précision & de netteté. Le P. Griffet l'a prouvée aussi d'une manière très-satisfaisante: Voltaire a eu beau la contester, ses raisons n'ont eu ni partisans, ni défenseurs. II. *Méthode de Controverses* sur tous les points de la foi, in-4°. Cet ouvrage solide, & un des meilleurs en ce genre, avant que Bossuet, Nicole & Arnauld eussent écrit contre les Calvinistes, fut le fruit de sa retraite à Avignon. III. *Les Principaux Points de la Foi Catholique défendus*, &c. David Blondel a écrit contre cet ouvrage. IV. *Instruction du Chrétien*, in-8°. & in-12. V. *Persecution du Chrétien*, in-4°. & in-8°. VI. Un *Journal très-curieux*, in-8°, & en 2 vol. in-12. VII. *Ses Lettres*, dont la plus ample édition est de 1696, en 2 vol. in-12. Elles sont intéressantes; mais ce recueil ne les renferme pas toutes; on en trouve d'au-

tres dans le *Recueil de diverses Pièces pour servir à l'Histoire*, &c, in-fol., de Paul Hay, sieur du Châtelet. VIII. Des *Relations*, des *Discours*, des *Mémoires*, des *Harangues*, &c. IX. On lui attribue l'*Histoire de la Mere & du Fils*, qui a paru en 1731, en 2 vol. in-12, sous le nom de Mézerai. On peut consulter son *Histoire* par Antoine Aubery : quoique assez mal écrite & trop louangeuse, elle présente les faits avec assez de fidélité. Sa *Vie*, écrite par Jean le Clerc, 1696, 2 vol. in-12, réimprimée avec d'autres pièces en 5 volumes, est remplie des préjugés de l'auteur, dont le but étoit de faire l'apologie des Protestans, bien plus que de faire connoître la personne & l'administration du cardinal. Indépendamment des préventions de secte, on croit lire souvent un philosophe du jour, c'est-à-dire un de ces hommes qui fait de l'histoire le dépôt de ses spéculations & de ses erreurs personnelles. Il faut bien plus encore se garder de juger ce cardinal célèbre d'après les histoires qui ont paru dans ces dernières années, depuis la subversion générale des principes & l'extinction du Christianisme en France : ouvrages de la haine & de la calomnie, où les hommes illustres sont déchirés à proportion qu'ils étoient chrétiens, où les prêtres sur-tout & les pontifes, sont immolés au fanatisme de l'impiété dominante.

PLESSIS - RICHELIEU, (Alphonse-Louis du) frere du précédent, étoit doyen de S. Martin de Tours, lorsqu'il fut nommé à l'évêché de Luçon par le roi Henri IV, à la place de

Jacques du Plessis, son oncle; mais avant que d'être sacré, il céda cet évêché à son frere cadet, dont on vient de parler, & se fit Chartreux. Il prit alors le nom d'*Alphonse-Louis*. Il fit profession à la grande Chartreuse en 1606, & y vécut plus de 20 ans sans montrer aucun desir de rentrer dans le siècle. Mais lorsque son frere fut en crédit à la cour de France, il accepta l'archevêché d'Aix en 1626, & deux ans après il passa à celui de Lyon. En 1629, le pape Urbain VIII le nomma cardinal-prêtre, quoique, selon l'ordonnance de Sixte-Quint, deux freres ne dussent jamais porter la pourpre en même tems. En 1632, il fut grand-aumônier de France, commandeur de l'ordre du St-Esprit, & obtint plusieurs abbayes fort riches. En 1635, le roi de France l'envoya à Rome pour des affaires très-importantes, dont il s'acquitta avec succès. Après son retour à Lyon en 1638, la peste ravageant son diocèse, il se signala par son zèle & par sa charité pour son troupeau, qu'il n'abandonna point. Il se trouva à l'élection du pape Innocent X, en 1644; & l'année d'après il présida à l'assemblée du clergé de France, tenue à Paris. Il mourut d'hydropisie le 23 mars 1643, âgé de 71 ans. Attaché aux devoirs de son état, il ne se mêla que des affaires de son diocèse, & très-peu des intrigues de la cour. Il fut enterré à la Charité de Lyon, comme il l'avoit demandé. Voici l'épigramme qu'il se fit lui-même : *Pauper natus sum, paupertatem vovi, pauper morior, & inter pauperes sepeliar.*

vol. Ce fut à l'abbé de Pont-Château qu'il dit dans sa dernière maladie, qu'il aimeroit beaucoup mieux mourir dom Alphonse, que cardinal de Lyon. L'abbé de Pure a écrit sa Vie en latin, Paris, 1653, in-12.

PLESSIS - RICHELIEU, (Louis-François-Armand de Wignerot du ) maréchal de France, né le 13 mars 1696, mort à Paris, le 7 août 1788, dans sa 93<sup>e</sup>. année, a été célèbre sous le règne de Louis XV, comme courtisan & comme militaire. Ce fut lui qui, à la bataille de Fontenoi, conseilla de placer derrière les rangs quatre pièces de canon, chargés à mitraille, qui foudroyèrent le bataillon carré des Anglois. En 1756, il fit la conquête de Minorque, favorisé par la victoire que remporta M. de la Galissonniere sur l'amiral Bing. On connoît son mot heureux donné à l'ordre contre les soldats, qui s'enivroient au point de ne pouvoir pas faire le service: *Le premier qui s'enivrera, n'aura pas l'honneur de monter à l'assaut.* Cette idée réveilla dans les cœurs l'enthousiasme de la gloire, & personne ne s'enivra durant la continuation du siège. Le maréchal commanda en 1757 en Hanovre, où il ne fut pas heureux; & la convention de Closterseven ne fait pas plus d'honneur à ses talens pour la négociation, que les suites en firent à sa capacité militaire. Il avoit été en 1727 ambassadeur à Vienne: mais il en fut rappelé sur la demande de l'empereur Charles VI, informé, dit-on, que Richelieu, avec deux autres seigneurs, avoit fait un sacrifice

au diable (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 mars 1790, p. 448). Il a paru une *Vie privée du maréchal de Richelieu*, Paris, 1790, 3 vol. in-8°. On comprend sans peine quelle a été la Vie d'un homme qui l'a passée presque toute entière dans les intrigues & la galanterie. « Ce n'est pas, a dit un » critique, à la vérité la Vie » de Nestor; ce n'est que celle » de l'homme à bonnes fortunes; » mais enfin on a les pièces » justificatives, c'est-à-dire les » lettres galantes des princesses, duchesses, comtesses & vicomtesses, qui n'ont pas pu tenir contre la tactique du vainqueur de Mahon. L'éditeur offre de consigner ces graves manuscrits chez un notaire. Ainsi vingt familles d'un grand nom, les princes du sang, les ducs François, pourront s'assurer chez le tabellion, de l'écriture & de l'infidélité de leurs grand-mères. C'est Alcibiade racontant ses exploits galans, & tenant école de plaisir & de volupté. On voit qu'à tous égards ce livre est digne du tems ». Sa *Correspondance avec Mrs Paris du Verney*, précédée d'une Notice de sa vie, a paru à Paris en 1789, 2 vol. in-8°. On a donné à Paris, en 1790, des *Mémoires du Maréchal de Richelieu*, 4 vol. in-8°. Ces Mémoires ont été désavoués par son fils. Ils n'en ont pas eu moins de vogue & de célébrité; non pas qu'ils méritent dans la totalité la moindre confiance, mais parce qu'ils sont si bien assortis à l'esprit du siècle, que les baudouins & les dupes ne trouvent

rien de mieux. C'est l'abbé Giraud-Soulavie qui en est le rédacteur. Cet abbé, las de courir vaux & monts pour écrire des Geneses en rivalité avec Moïse (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 juin 1784, p. 239; & l'*Examen des Époques de la Nature*, n°. 192), s'est tout-à-coup tourné du côté de la politique & de la galanterie, & nous donne des romans d'histoire, comme jadis des romans de physique.

PLESSIS, (Claude du) avocat au parlement de Paris, natif du Perche, mort en 1681, cultiva la jurisprudence avec un succès distingué. Colbert le choisit pour l'avocat des finances. Les juriscultes ont souvent recours à ses *Œuvres*, contenant ses *Traité sur la Coutume de Paris*, ses *Consultations*, &c., avec les notes de Claude de Berroyer & d'Eusebe de Lauriere, Paris, 1754, 2 vol. in-fol. Il a tâché de mettre de la méthode dans des matieres confuses, & de traiter avec clarté des questions que les commentateurs avoient embrouillées.

PLESSIS-HESTÉ, (Guillaume de la Brunetiere du) né en Anjou en 1630, étudia à Paris, & y prit le bonnet de docteur de Navarre. Il fut nommé évêque de Saintes en 1676; Louis XIV, après l'avoir choisi pour cet évêché, dit : « Je viens de donner un évêché à un homme que je n'ai jamais vu; mais je n'en parle à personne qui ne m'en dise du bien ». Lorsque le prélat alla remercier le roi, ce prince lui dit : « Quand je n'aurois pas donné cet évêché à

» votre mérite, je l'aurois accordé à votre personne, » après vous avoir vu ». Le nouvel évêque ayant trouvé son diocèse rempli d'hérétiques, s'appliqua à les instruire, & fit venir des missionnaires zélés, pour l'aider dans cette œuvre. Il les visitoit lui-même fréquemment, & les secouroit de livres & d'argent. Il fonda un hôpital-général à Saintes, où il mourut en 1702, en odeur de sainteté.

PLESSIS, (Dom Toussaint-Chrétien du) Parisien, sortit de la maison de l'Oratoire pour entrer dans la congrégation de S. Maur, où il prononça ses vœux l'an 1715. Après avoir été chargé du soin de la bibliothèque publique de Bonne-Nouvelle à Orléans, il passa à St-Germain-des-Prés, puis à St-Remi de Rheims, enfin à St-Denys en France où il mourut en 1764, à 75 ans. On a de lui : I. *Histoire de la Ville & des Seigneurs de Coucy*, Paris, 1728, in-4°. II. — *de l'Eglise de Meaux*, 1731, 2 vol. in-4°. III. *Description de la Ville d'Orléans*, 1736, in-8°. IV. — *de la Haute-Normandie*, 1740, 2 vol. in-4°. V. *Histoire de Jacques II*, 1740, in-12. VI. *Nouvelles Annales de Paris*, 1753, in-4°. VII. *Des Lettres & des Dissertations dans les Journaux de Trévoux & le Mercure de France*. Dom du Plessis avança dans son *Histoire de Meaux*, comme un fait presque certain, que l'art de fabriquer des titres étoit, vers le 11e. siecle, un vice universel, qui infectoit presque toutes les abbayes, les corps de ville, les communautés, & les ca-

thédrales même : idée romanesque & fautive, qui a beaucoup d'analogie avec celles que le P. Hardouin avoit adoptées sur tous les genres d'antiquités. Sa témérité lui attira une foule de critiques & de tracasseries méritées.

PLINE l'Ancien, (*C. Plinius Secundus*) natif de Vérone, d'une famille illustre, porta les armes avec distinction, fut agrégé au collège des Augures, devint intendant en Espagne. Son intelligence & sa probité lui firent confier diverses affaires importantes par Vespasien & Tite, qui l'honorèrent de leur estime & de leur amitié. Malgré le tems que lui déroboient ses emplois, il en trouva suffisamment pour travailler à un grand nombre d'ouvrages, qui la plupart ont été perdus pour la postérité. Il consacroit le jour aux affaires, & la nuit à l'étude; il ne perdoit ni le tems des repas, ni le tems des voyages. On lisoit à sa table; & dans ses savantes courses il avoit toujours à ses côtés son livre, ses tablettes & son copiste; car il ne lisoit rien dont il ne fit des extraits. Cet homme célèbre eut une mort assez funeste. L'embrasement du Mont-Vésuve, arrivé l'an 79 de J. C., fut si violent, qu'il ruina des villes entières, avec une grande étendue de pays, & que les cendres en volèrent, dit-on, jusque dans l'Afrique, la Syrie & l'Egypte. Pline, qui commandoit alors une escadre, voulut s'approcher de cette montagne, pour observer ce terrible phénomène; mais il fut puni de sa téméraire curiosité, & suffoqué par les

flammes, à 56 ans. Pline le Jenne, son neveu, a raconté les circonstances de sa mort & de cet embrasement dans la 26<sup>e</sup>. Lettre de son 6<sup>e</sup>. livre, adressée à Tacite. Il ne nous reste de Pline l'Ancien, que son *Histoire Naturelle* en 37 livres. Il y en a eu un grand nombre d'éditions. Celle du P. Hardouin, en 1723, Paris, 3 vol. in-fol., est enrichie de notes savantes, qui corrigent souvent ce qu'il y a de défectueux dans le texte. C'est une réimpression de celle qu'il avoit donnée *ad usum Delphini*, 1685, 5 vol. in-4<sup>o</sup>. « Cet ouvrage, dit Pline son neveu, est d'une étendue d'érudition infinie, & presque aussi variée que la nature elle-même ». Etoiles, planetes, grêle, vents, pluies, arbres, plantes, fleurs, métaux, minéraux; animaux de toute espece, terrestres, aquatiques, volatiles; descriptions géographiques de villes & de pays: l'auteur embrasse tout, & ne laisse dans la nature & dans les arts, aucune partie qu'il n'examine; mais il est souvent très-crédule, & raconte gravement des contes de vieilles; &, ce qui fait l'objet d'un juste étonnement, c'est que cet homme qui savoit admirer les merveilles de la nature & en développer avec intérêt les moindres détails, étoit moins qu'un enfant dans la science des vérités qui résultent le plus manifestement de cette étude. L'idée de Dieu étoit très-imparfaite chez lui, & l'immortalité de l'ame lui paroissoit un paradoxe. Il va jusqu'à avancer que ce dogme sublime & consolant, est une invention de la vanité hu-